

Étude de *La peau de chagrin* de Balzac

Étude des thèmes abordés dans la troisième partie, « L'agonie » (p. 241-346)

Il mène une drôle de vie [...].

Jonathas à M. Porriquet, parlant de Raphaël
(Balzac, *La peau de chagrin*, p. 244, l. 80)

Le désir et sa répression (l. 80-89, 93-113, 117-120, 131-132, 150-154, 171-176, 198-220, 258-269, 341-350)

Lecture : l. 80-89, 117-120, 213-215, 341-350.

La stratégie de l'évitement ou de la médiation

Jonathas veille à son habillement et au remplacement de ses vêtements (l. 86-89).

Jonathas achète à l'avance les livres que Raphaël pourrait vouloir se procurer (l. 118-120).

Jonathas est la volonté de Raphaël : pour ne pas avoir à demander, à désirer, Raphaël souhaitera par procuration, par délégation, par l'intermédiaire d'un serviteur prévenant, Jonathas, qui sera sa volonté à sa place (l. 213-215).

La « mission » de Jonathas (l. 342) : être une « barrière » entre le monde et Raphaël (l. 347-350).

Lecture : l. 93-113, 131-132, 215-216.

La programmation de la satisfaction des besoins

Toutes les activités sont réglées à l'avance et se répètent de manière routinière : lecture, toilette, alimentation, habillement, déplacement (l. 93-113).

La répétition : cinq fois le mot « même » (l. 105-108).

Raphaël planifie soigneusement ses actions et le remplacement des objets.

Raphaël n'a rien à souhaiter, n'a pas « un seul désir à formuler » (l. 131).

La métaphore : « une sorte d'automate » (l. 215-216).

Lecture : l. 150-154

L'adoption d'un mode de vie végétatif

État de passivité, de réceptivité. Absence d'initiative.

Comparaison : « vivre comme une végétation » (l. 151).

Répétition : trois mots : « végétation », « végétant », « vergète » (l. 151-153).

Lecture : l. 171-176

Le contrôle de la langue

Modification de la façon de poser des questions.

Suppression de certains mots de la conversation : souhaiter, vouloir, désirer.

Lecture : l. 198-220, 258-269

Le refoulement des désirs

Pour éviter l'apparition de désirs, Raphaël agit sur son imagination. Il mène un « combat intérieur » (l. 203).

Métaphores : « l'impuissant » (l. 204), « l'avare » (l. 205-206), Origène et la castration de son imagination (l. 217-220).

La répression des désirs exige la pratique de la patience, l'étouffement des caprices (l. 258-269).

Comparaison : « La Peau de chagrin était comme un tigre » (l. 268-269).

La vengeance (p. 254-256, l. 403-463)

Raphaël est aux Italiens (une salle où l'on présente des opéras).

Il retrouve « le marchand de curiosités, l'homme auquel il devait son malheur » (l. 414-415).

Celui-ci est accompagné par Euphrasie (l. 432-439).

Raphaël savoure sa vengeance (l. 439-443).

Le vieillard est l'objet de railleries (l. 443-448).

Raphaël se souvient du souhait qu'il avait fait lorsqu'il avait reçu le talisman des mains du marchand (voir « Le talisman », p. 86, l. 1133-1137).

Le vieillard exprime, par une hyperbole, ce qu'est devenue sa vie : « Il y a toute une vie dans une heure d'amour. » (l. 463).

Le mépris (p. 257-258, l. 464-506)

Raphaël aperçoit Fœdora (l. 466-467).

Il plaint son successeur (l. 471-479).

Fœdora aperçoit Raphaël à son tour, qui lui exprime son mépris (l. 487-489).

Métaphore : « foudroya » (l. 489).

Parmi tous les amants rejetés par Fœdora, Raphaël est le seul à ne plus reconnaître son pouvoir de séduction (l. 490-491).

« Un pouvoir impunément bravé touche à sa ruine. » (l. 491-492).

Aux yeux de Fœdora, Raphaël incarne la « ruine » de son pouvoir de séduction (désormais, elle n'a plus de pouvoir sur lui), « la mort de ses prestiges et de sa coquetterie » (métaphore, l. 494-495).

Par sa parole, Raphaël a infligé à Fœdora « une blessure incurable » (l. 497).

Pour elle, c'est mensonge désormais d'affirmer qu'elle est la plus belle (l. 504-506).

L'amour (p. 262-264, l. 630-702 ; p. 269-273, l. 856-927)

Mise en contexte :

Raphaël est toujours à l'opéra.

Une femme vient s'installer dans la loge voisine de la sienne. Elle est l'objet de l'admiration de l'assistance (l. 506-509).

Raphaël refuse de la regarder. Il a conclu un pacte avec lui-même (l. 533-542).

Ils se reconnaissent (l. 572-573). Elle lui donne rendez-vous pour le lendemain (l. 582-583).

Raphaël exprime le désir d'être aimé de Pauline (l. 593-594). La peau ne rétrécit pas (l. 595-602).

L'amour relève du cœur plus que du corps (l. 657).

Il est affaire de sentiments, plus que de sensations physiques (l. 666).

Répétition : six fois le mot cœur (l. 648, 657, 682, 688).

Il est lié à la volonté de faire le bonheur de l'autre.

Le véritable amour est sincère, « vrai, profond, éternel » (l. 673).

L'être amoureux éprouve de la peine lorsque l'autre est malheureux (l. 678-680).

L'amour est prise de possession réciproque par deux êtres de leur âme respective (l. 667-668).

Pauline est prête à sacrifier toutes ses richesses pour un « je t'aime » que lui adresserait Raphaël (l. 653-655).

Hyperbole : « J'ai mille fois dit que je paierais ce mot : *il m'aime*, de tous les trésors de la terre. » (l.654-655).

Amour réciproque et bonheur d'aimer (p. 269-273, l. 856-927).

L'appel à la science (p. 274-294, l. 973-1551)

Le désir de Raphaël d'agrandir la peau : foi en la science et en ses pouvoirs.

Appel à un zoologiste, Lavrille : abondantes explications, mais absence de solution.

Lavrille réfère Raphaël à Planchette, un professeur de mécanique.

Appel à des « mécaniciens », Planchette et Spieghalter.

La peau résiste à l'action de la presse hydraulique artisanale fabriquée par Planchette, puis à celle de la presse en fonte de Spieghalter et à un marteau de forgeron.

Appel à un chimiste, Japhet.

Soumise à l'action de l'acide phtorique, la peau ne subit aucune altération.

Elle résiste à l'action de la potasse rouge, d'un rasoir, d'une pile voltaïque et du chlorure d'azote.

Impuissance de la Science et rage de Raphaël.

La Science se heurte à des forces qui la dépassent. Allusion au diable (l. 1434, 1456, 1483, 1529, 1534).

Raphaël exprime le souhait de mourir dans les bras de Pauline (l. 1569-1570).

La maladie et le recours à la médecine (p. 299-308, l. 1708-1972)

Raphaël est malade (mars 1831). Il souffrirait, selon Bianchon, de phtisie pulmonaire (tuberculose).

Appel de Raphaël à la médecine. La consultation implique quatre médecins.

Chaque médecin a sa vision de l'être humain, sa conception de la connaissance.

Brisset, « l'organiste », « examine » : il s'intéresse au corps. Son système de connaissance est fondé sur l'analyse.

Selon lui, « l'homme est un être fini, uniquement sujet aux lois de sa propre organisation » (l. 1746-1747).

Caméristus, « le vitaliste », « sent » : il s'intéresse à l'âme. Son système de connaissance est fondé sur la spiritualité. Il y a dans la vie humaine, selon lui, un principe secret, inexplicable, qui relève d'une loi divine (l. 1754-1763).

Maugredie, « le sceptique », « doute » : il s'en tient aux faits ; c'est la raison qui domine chez lui. Il n'a pas de système de connaissance : il ne croit pas qu'on puisse connaître la vérité. Le narrateur désigne sa philosophie médicale par l'appellation « Éclectisme railleur » (l. 1723). (l. 1764-1774).

Bianchon, « le pragmatique » : il est sensible, compatissant ; il faut, selon lui, « se confier à la nature » (l. 1970-1972).

La société (p. 309-313, l. 1985-2129)

Raphaël est à Aix-les-Bains (en Savoie, alors duché indépendant ; la Savoie ne deviendra française qu'en 1860).

Il découvre la nature morale des êtres humains : métaphore (l. 2040-2043).

Les êtres humains sont égoïstes : comparaison, métaphore et hyperbole (l. 1990-1994).

Ils sont insensibles aux malheurs des autres (l. 2015-2017).

Ils sont ingrats, mesquins (l. 2026-2034).

Ils sont artificiels, superficiels (l. 2034).

Ils ostracisent ceux qu'ils méprisent (l. 2039).

Mépris de Raphaël pour le monde : comparaison (l. 2128-2129).

La nature (p. 324-333, l. 2466-2709)

Raphaël est au Mont-Dore.

Aversion de Raphaël pour la société (l. 2469-2470).

Il éprouve le besoin de se rapprocher de la nature, des émotions vraies, de la vie végétative (l. 2471-2474). La nature est associée à la vérité, à l'authenticité.

La nature est promesse d'une vie tranquille : comparaison (l. 2481-2486).

La nature est belle (l. 2503, 2547), douce (l. 2514), naïve et bonne (l. 2557), harmonieuse (l. 2571).
Sensation de volupté, de majesté (l. 2579).
La nature inspire santé, beauté, bonheur (l. 2590-2593).
Elle possède un pouvoir de guérison (l. 2594-2595).
Sentiment d'union avec la nature : comparaison et métaphore (l. 2688-2696, 2701-2704).

La mort (p. 343-346, l. 3008-3081)

Raphaël et Pauline.
Désir et mort.

Étude de l'« Épilogue » (p. 347-349)

Les deux visions de la femme (p. 347-349, l. 1-60)

Les deux regards posés par l'homme sur la femme :
idéalisation : Pauline ;
désillusion : il n'y a que des Fœdora.